

rants canadiens pour transmettre leurs produits à la commission qui devra s'assembler à Montréal ce jour là-même.

L'exposition, malgré la grande perte qu'elle vient de faire dans la personne de son augaste président, sera, tout le fait présager, un succès complet; la reine, la famille royale et le public anglais n'épargneront rien pour augmenter l'éclat de cette œuvre du Prince Albert, œuvre qui est elle-même le plus beau monument élevé à sa mémoire. Sa Majesté a jusqu'ici supporté avec une héroïque résignation le grand malheur qui vient de la frapper. La prochaine ouverture du parlement lui apportera l'expression de cette sympathie que la nation anglaise sait manifester avec tant de force et avec un sentiment si réel et si unanime toutes les fois qu'il s'agit de sa bien aimée souveraine.

L'Empereur Napoléon a, de son côté, ouvert les chambres françaises et son discours est peut-être le plus réservé et le plus incolore qu'il ait encore prononcé. La phrase qui a rapport à l'Amérique ne l'engage à rien; mais en même temps, elle dément le bruit qui avait couru quelques jours avant d'une intervention très-prochaine de la France et de l'Angleterre.

La phrase qui a rapport au Souverain Pontife et aux destinées de l'Italie est une véritable énigme; elle n'indique qu'une chose, c'est l'insurmontable résistance que le Pape a jusqu'ici opposée à tous les projets qui ont pour but de lui faire abandonner son pouvoir temporel. Ce fait a été pleinement confirmé par la correspondance diplomatique qui a été immédiatement communiquée au Sénat et au corps législatif.

Le cardinal Antonelli a déclaré nettement que le Pape ne pouvait rien abandonner du patrimoine de St. Pierre, que lui et les cardinaux juraient de conserver intact au moment de leur élévation. L'empereur continuait-il à faire occuper Rome par ses troupes après cette déclaration, et pour combien de temps? Si, par suite du départ des troupes françaises, le roi d'Italie s'empare de Rome et des derniers lambeaux du pouvoir temporel, en jouira-t-il longtemps?

A cette question, dit le *Journal de Québec*, nous nous permettrons de répondre par un fait rapporté par une des gloires de la chaire canadienne, l'abbé Holmes, dans ses conférences de Notre-Dame.

C'était à l'époque où Pie VII était prisonnier à Fontainebleau; l'artiste Canova travaillait aux Tuileries à un buste de Marie-Louise; Napoléon l'admirait en le regardant travailler.

Avec cette familiarité que son génie l'autorisait à prendre avec son souverain, Canova lui exposa l'état dans lequel se trouvait Rome depuis que le pape en était exilé.

"Le Pape a voulu me résister, lui répondit l'Empereur, et je l'ai brisé." Puis cédant à un mouvement d'orgueil, il ajouta: "Moi, Monsieur, j'ai soixante millions de sujets, neuf cent mille soldats, et cent mille chevaux... à la bataille de Wagram seule, j'ai tiré cent mille coups de canon."

"L'artiste se tut; Dieu se chargea de répondre," dit l'abbé Holmes.

Quatre ans ne s'étaient pas écoulés que l'homme aux soixante millions de sujets n'en avait pas un seul, l'homme aux neuf cent mille soldats, avait pour armée un géolier, l'homme aux cent mille coups de canon, lancé comme une étoile filante au milieu de l'océan, était allé s'éteindre sur un rocher, et le vieillard qu'il croyait avoir brisé, de retour au Vatican, lui envoyait un prêtre, pour le consoler dans son immense malheur et recueillir son dernier soupir!

Et l'éloquent prédicateur, qui prêchait en 1847, lors de l'exil de Pie IX à Gaète ajoutait: "Qu'en dites-vous, mes frères? Pie IX qui n'a pas affaire à un Napoléon doit-il désespérer?"

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—M. le curé Faucher a fondé depuis quelques années à Lotbinière, une académie qui remplit, d'une manière très-remarquable, la mission principale de ces sortes d'institutions, celle de préparer des élèves pour les études classiques. Déjà un bon nombre de jeunes gens de talents, qui sans les nobles efforts et les généreux secours de M. Faucher, n'auraient point reçu d'autre éducation qu'une éducation élémentaire, ont pu, après avoir étudié quelques années dans leur paroisse natale, terminer des études brillantes dans les collèges de Québec et de Nicolet. Parmi ces derniers se trouve notre jeune poète, M. Pamphile Lemay, dont nous avons parlé dans notre dernière livraison. M. Bédard, le principal de l'académie, en envoyant au séminaire de Québec, dont il a été un des meilleurs élèves, des jeunes gens préparés à entrer au milieu du cours, n'a fait que rendre un légitime hommage à son *alma-mater*. Nous avons vu dernièrement des échantillons de thèses et de versions qui font vraiment honneur au professeur et aux élèves, et nous ont donné une juste idée de tout le bien que peut faire cette modeste mais utile institution.

—Les élèves de l'école Normale Laval suivent un cours d'exercices militaires dans la grande salle de l'Université, sous la direction de M. l'instructeur Suzor. Nos lecteurs savent déjà que ceux de l'école Normale Jacques-Cartier, entrés dans les Chasseurs Canadiens en font autant à Montréal. L'objet principal de cette mesure est de rendre les instituteurs capables d'exercer les élèves des écoles; la gymnastique militaire étant non seulement un excellent moyen d'éducation phy-

sique mais encore un agent important de discipline dans l'école. Le *Courrier des Etats-Unis* ayant voulu plaisanter sur ce qu'il appelle la *fièvre militaire en Canada*, et ayant dit que les élèves de nos collèges aillent troquer le *Petit Catéchisme* pour le *Manuel du Voltigeur* ou le *Guide du Parfait Troupier*, l'abbé, journal rédigé par les élèves du Petit Séminaire de Québec, qui, on le voit, font plus d'un métier, répond spirituellement à la grande feuille de New-York. "Que le *Courrier* ne soit pas inquiet, le *Petit Catéchisme* et le *Manuel du Voltigeur* ne sont pas aussi difficiles à concilier qu'il le pense; l'un nous enseigne qu'il faut défendre sa patrie et l'autre nous dit comment le faire."

—L'abbé donne sur le système des points maintenant en usage dans l'Université Laval les intéressants détails qui suivent:

En jetant les yeux sur une ancienne pancarte on voit une file de noms chacun adapté à un titre; ainsi le premier est décoré du titre d'Imperator, le second s'appelle Cesar, le troisième Consul, le quatrième Censor, le cinquième Prator; viennent ensuite Senatores, puis Equites, enfin Plebéii, dont le nombre était déterminé par celui des élèves de la classe. Le professeur, après avoir examiné toutes les compositions, fixait les places d'après le mérite qu'il reconnaissait à chacune d'elles, sans marquer toutefois sur la liste le degré de mérite propre à chacune. Ainsi l'acquisition des grades d'honneur ne dépendait pas de la bonté intrinsèque du devoir mais de sa bonté par rapport à un autre. Pour l'Ordo général, le professeur revisait toutes les listes, et rassemblait tous les noms et les grades, et celui qui avait été le plus de fois Imperator était premier, le second celui qui avait été le plus de fois Cesar etc; de sorte qu'il pouvait très-bien arriver que la qualité entière des compositions de l'Imperator fut inférieure au mérite total de celles du consul, qui n'ayant pas été aussi souvent Imperator, s'était néanmoins soutenu à une hauteur plus régulière que le premier. Par la même raison, quelqu'un pouvait être Chevalier dans une composition sans que ses succès fussent supérieurs à ceux d'un Plebéien dans un autre cas.

Le système actuel, suivi en Belgique et en France, paraît donner plus exactement à chacun ce qui lui est dû.

Maintenant, plus de titre pompeux; les seuls que nous ayons sont quelques chiffres qui indiquent fidèlement la qualité de nos succès, et souvent un premier aujourd'hui est loin de penser à la distinction d'Imperator qui, suivant l'ancien régime, lui appartiendrait quand il comprend que le petit nombre de points qu'il conserve va exciter la surprise de son supérieur ou lui faire francher les seuils.

Voici l'explication de cette méthode de rendre compte du travail par les points: Dans chaque classe, sont fixées tant de matières, tant de compositions dans chaque matière et tant de points pour chaque composition. Je suppose que dans une classe on ait 10 points pour une version latine; alors le professeur considère la version, examine les endroits les plus difficiles, et répartit sur le tout les 10 points en accordant plus ou moins passages qui exigent une plus grande perspicacité pour atteindre le sens.

Il en est de même pour toutes les autres matières. Chaque point est partagé en 10 parties pour pouvoir permettre une plus grande exactitude à l'égard des fautes plus ou moins considérables. Les places ensuite sont déterminées par la quantité des points. Lorsque le professeur veut faire l'Ordo général, il n'a qu'à réunir ces points et celui qui en a le plus grand nombre est tout naturellement premier et ainsi de suite.

Un des avantages que cette dernière méthode a sur la première est celui-ci: si quelqu'un, dans une composition vient à être malheureux, il nourrit l'espérance de prendre le dessus dans une autre et il peut très-bien se faire, ce qui arrive souvent, qu'un élève ait occupé moins souvent le premier rang qu'un autre et que sur l'Ordo général, il soit en tête, parce que le nombre de ses points est plus considérable.

— Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. Cherrier membre du Conseil de l'Instruction Publique, vient de faire don d'un vaste terrain, situé en arrière du Côteau-Barron, pour la construction d'un institut pour les sourdes-muettes. Dès qu'un édifice destiné à cet objet aura été érigé sur ce terrain, on y transportera l'institut actuellement dirigé par les Sœurs de la Providence. C'est là une nouvelle qui devra réjouir le cœur de tous ceux qui prennent intérêt à une classe si malheureuse et si nombreuse dans notre société. La modestie bien connue du donateur nous empêche d'offrir à sa générosité le tribut d'éloges auquel elle aurait droit.

BULLETIN DES LETTRES.

— Deux fauteuils sont actuellement vacants à l'Académie Française, celui du Père Lacordaire et celui de Scribe. Le fauteuil du Père Lacordaire, comme l'on sait, avait été tout récemment rendu vacant par la mort de M. de Tocqueville. Un grand nombre de rivaux se disputent ces deux places, et les visites de rigueur ont déjà commencées suivant l'usage antique et solennel. On regarde MM. de Carné et de Broglie, fils, comme les candidats qui ont le plus de chances de recueillir la succession du célèbre dominicain. M. de Carné, homme politique et publiciste distingué, appartient à l'école philosophique et religieuse de Lacordaire, ainsi que M. de Broglie. Ce dernier, qui a déjà son père, le Duc de Broglie, à l'Académie, devrait, il semble, céder le pas à son concurrent. On rapporte, à ce sujet, un mot d'une de ces reines de salon qui ne contribuent point médiocrement au choix des immortels: "On s'étonnerait de voir aujourd'hui le nom du Prince de Broglie parmi les